

Parole et silence 4 février 1021 : Actes 11,1-18

Avant que Pierre monte à Jérusalem, la communauté y est déjà au courant de sa démarche auprès de Corneille et la lui reproche : « Tu es entré chez des incircconcis notoires et tu as mangé (*sunesthiô*) avec eux ! » (11,3) ; Pierre n'a pas respecté les règles de pureté ! C'est un groupe dont font partie les apôtres, ses collègues les plus proches, et non seulement il n'admet pas l'ouverture dont Pierre a fait preuve et son accueil de l'autre, mais il semble dépassé par ce qui arrive : car ces gens ont appris que « même les nations ont reçu la parole de Dieu » ! Comme si cette parole était réservée à quelques-uns ! (ce « même » du v.1 évoquait déjà, en 10,45, la stupéfaction des croyants circoncis lorsque l'Esprit fut répandu sur tous ceux qui avaient écouté la Parole).

Ces trois verstes d'introduction sont, avec le v. 18, la seule nouveauté de ce récit. L'essentiel du passage qui suit est une reprise de ce qui a déjà été raconté : c'est une indication pour les lecteurs de l'importance que Luc attache à cet épisode central. Il nous offre ici le point de vue de Pierre qui, pris à partie, doit s'expliquer sur son attitude. Ce qui est intéressant dans ce passage, c'est que Pierre, en racontant comment Dieu a vaincu sa résistance, va lui-même pouvoir calmer le jeu chez ses contradicteurs qui feront en fin de compte une démarche analogue à la sienne.

Pierre reprend donc le récit qui précède, « dans l'ordre » (cf. Lc 1,1-4) : en fait, cet ordre des événements est modifié, parce que Pierre raconte les choses de son point de vue, comme il les a vécues. D'abord il rappelle sa vision (vv 5-9) qui se termine par un verdict divin (c'est la *propositio* : cf. 10,15) : « Les choses que Dieu a purifiées, toi, ne les profane pas ! » (ou « toi, ne les considère pas comme profanes » ; *koinos* désigne tout ce qui est profane, ordinaire, non réservé à Dieu). Dieu fait comprendre à Pierre qu'il a purifié les aliments présentés dans la vision... la voix affirme que « déclarer impur », c'est profaner quelque chose qui est pur, parce que Dieu l'a déclaré tel ; c'est donc s'opposer à un décret divin. Pas question, en conséquence, de considérer ceux qui viennent le chercher et celui qui les a envoyés comme des impurs : c'est ce que l'Esprit va confirmer à Pierre : « l'Esprit m'a dit de m'en aller avec eux sans aucun scrupule ». Rien ne les distingue des chrétiens d'origine juive.

Simultanément à la vision de Pierre arrivent donc les gens de Corneille, et le récit passe alors à la phase de la *narratio* (11-14). Ensuite, la descente de l'Esprit saint et la réflexion de Pierre forment la *probatio* (15-17). Il faut souligner au passage le caractère collectif de ce qui se passe : Pierre est accompagné de six frères (12), trois hommes arrivent envoyés par Corneille dont il est dit qu'il va être sauvé, lui et toute sa maisonnée. Si le baptême est un acte de reconnaissance de la personne, qui peut alors ajouter son nom aux bénéficiaires de l'alliance : le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob devient le Dieu de tout baptisé. Mais en plus, et peut-être plus profondément, le baptême inscrit aussi les humains dans l'horizontalité d'une vie communautaire : cette dimension est soulignée par le narrateur pour qui Pierre, sous l'inspiration de l'Esprit, ne peut plus « faire aucune différence » (*diakrinô*). Ce verbe *diakrinô* intervient deux fois dans notre passage : au v. 2, « ceux de la circoncision prirent Pierre à partie » (le verbe, ici, à la forme moyenne, et évoque une dispute). Au v. 12 où nous en sommes, le même verbe est à l'actif et, avec la négation qui le précède, signifie « ne pas faire de différence », « ne pas discriminer. » On le retrouvera au ch. 15,9 où Pierre déclare en se référant au même événement : « Dieu qui connaît les cœurs leur a rendu témoignage quand il leur a donné l'Esprit saint comme à nous, sans faire aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leur cœur par la foi. »

Un changement par rapport au récit premier intervient dans la manière dont Pierre parle de son hôte : nous sommes entrés dans la maison « de l'homme. » Il ne nomme pas Corneille : au-delà de ce cas particulier, le récit en fait de cette approche de Pierre un type de la rencontre avec les païens, comme si l'expérience devait se renouveler selon le même modèle... Depuis cet événement, la relation à tout homme païen est à considérer comme un don et non pas comme une menace.

v. 13 : « Il (Corneille) nous a rapporté comment il avait vu l'ange dans sa maison » : un envoyé de Dieu avait déjà précédé Pierre dans la maison de Corneille... L'ange de Dieu était déjà entré « chez des incirconcis notoires », annonçant à Corneille : « (Pierre) te dira des mots par lesquels tu seras sauvé... » Il y a là de quoi faire reconnaître aux circoncis de Jérusalem que l'aventure n'est pas une lubie de Pierre, mais qu'elle est guidée par Dieu !

Et Pierre rappelle que cela est confirmé par la manière inattendue dont l'Esprit est intervenu ; il est tombé sur la communauté rassemblée « comme sur nous aussi au commencement ». Pentecôte s'est renouvelé, et pour accueillir des païens. Chacun a droit à son commencement. Judéo-chrétiens et pagano-chrétiens sont désormais sur pied d'égalité : l'Esprit n'est pas réservé aux premiers, chacun a part à la Pentecôte ! Pierre rappelle alors une parole que ceux qui lui cherchent noise ont entendue aussi bien que lui : « Je me suis souvenu alors de la parole du Seigneur quand il disait : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisé d'Esprit saint » (Ac 1,5 ; cf. la parole du Baptiste en Lc 3,16.). Cette citation permet à Pierre de donner un nouveau sens à ce « mais vous », de l'élargir pour y intégrer dorénavant la maisonnée de Corneille, et avec elle le monde païen tout entier.

La communauté de Jérusalem doit reconnaître qu'elle vit d'un don de Dieu et admettre, à l'écoute du récit de Pierre, que « Dieu leur a donné le même don gratuit qu'à nous pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ ». Et il est évident que la seule attitude qui convienne est la gratitude, et pour le don reçu, et pour le don partagé. Cette évocation aboutit donc tout naturellement à la question : « Etais-je quelqu'un, moi, capable de m'opposer à Dieu ? » (17) Le baptême va alors être reçu comme la confirmation que ce qui s'est passé est bien dû à l'action gracieuse de Dieu, dans sa volonté de sauver tous les humains.

Le v.18 dit que tout s'achève dans la reconnaissance et dans le calme ! Dieu a donné aux nations la conversion pour la vie. Ici la *metanoia*, la conversion, reçoit une signification particulière, qui n'est pas conditionnée par des regrets ou par une démarche de repentance. C'est tout simplement, en réponse à l'offre gratuite d'un Dieu qui donne le salut et la vie, un changement de parcours, une réorientation.

L'Eglise, selon les Actes, est un lieu ouvert, partant du constat qu'ils sont « comme nous » (11,15.17.18). Luc rend compte du cheminement vécu par ceux du dedans lorsqu'il s'agit d'intégrer des gens du dehors, un chemin qui va de la résistance à l'ouverture : chez Pierre, puis chez ceux de Jérusalem, qui se laissent convaincre par le récit de Pierre. C'est une démarche analogue qu'entreprend Luc avec son récit et son évangile : s'il raconte la bonne nouvelle du salut, c'est pour rappeler comment Jésus s'est approché des païens-pécheurs et a mangé avec eux, comme Philippe, Pierre, Paul le feront en fidélité avec leur maître. On a pu considérer ce récit de la rencontre de Pierre et de Corneille comme un passage qui donne la clé de toute l'œuvre lucanienne !